LULLY: LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

Published on demand by
UNIVERSITY MICROFILMS INTERNATIONAL
Ann Arbor, Michigan, U.S.A. · London, England

ML
52
.2
L84
T75
1681

YUL

THE LIBRARY OF
YORK
UNIVERSITY

YUL

3 9007 0317 4465 9

Date Due

APR 1 1992 SC CIRC

JUN 30 2009 SC CIRC

York Form — Cooper Graphics

Collection of Mr. P.J.S. RICHARDSON, O.B.E.
12 Henrietta Street, Covent Garden, W.C.2.

STC 302

Title: LULLY: LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

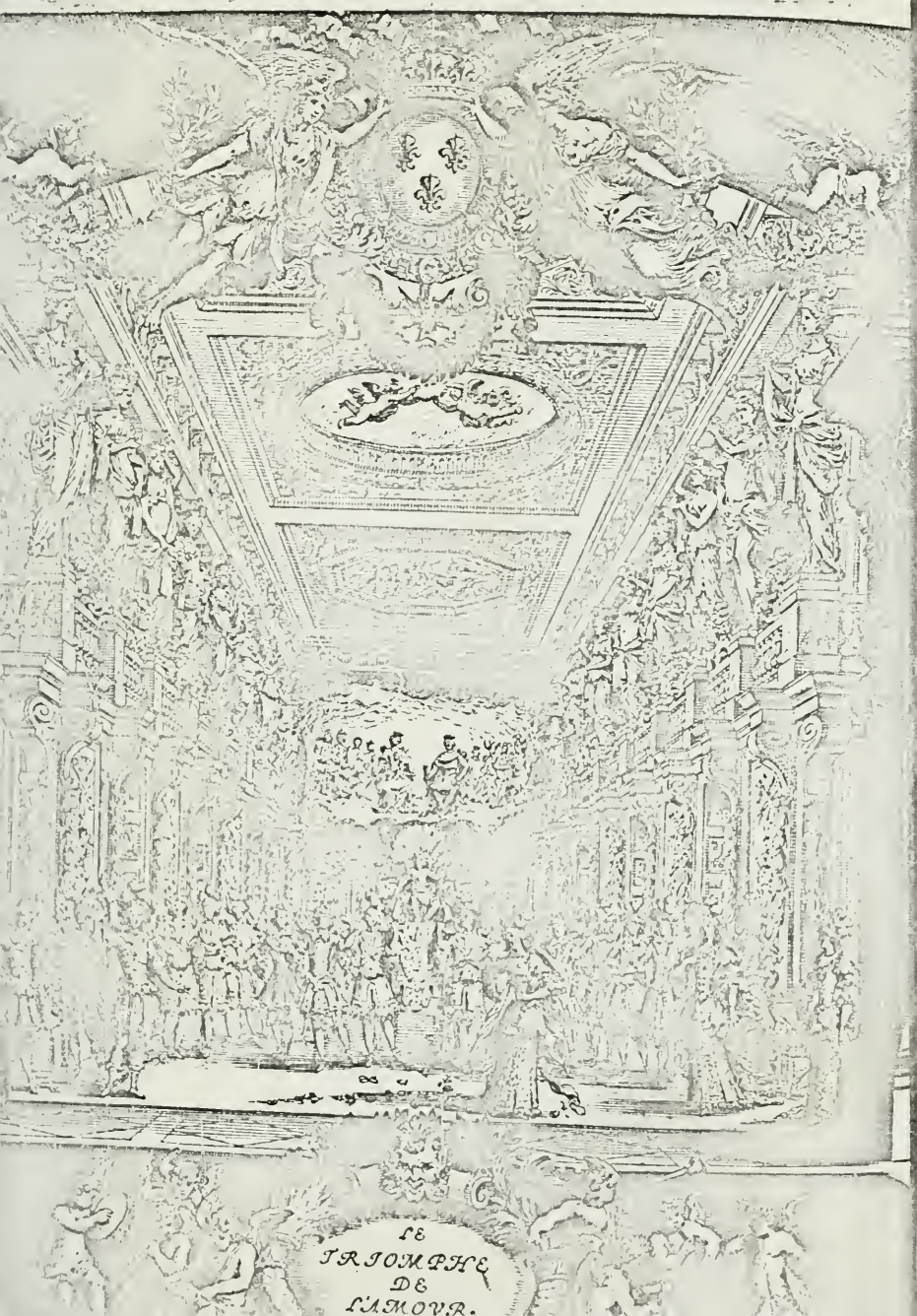
M. DC. LXXXI.

UNIVERSITY MICROFILMS LIMITED

Lully.
Le Triomphe de l'Amour. Ballet dancé devant sa majesté.
Paris; Christophe Ballard; 1681.

Microfilm Order No.D19.

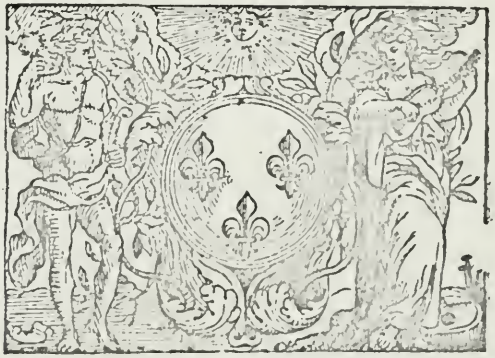
This book has been microfilmed with the permission of the Royal Academy of Dancing. The original book now resides in the library of the Royal Academy of Dancing, P.J.S. Richardson bequest.
1971.


LE
TRIOMPHE
DE
L'AMOVR.

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR.

BALLET,

DANCE' DEVANT SA MAIESTE' A S. Germain en Laye le jour de Ianvier 1681.



A PARIS,

Par CHRISTOPHE BALLARD, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, ruë Saint Jean de Beauvais, au Mont Parnasse.

M. DC. LXXXI.

Par Exprés Commandement de Sa Majesté.

ML
52
.2
L84
T75
1681
R

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR. BALLET.

LE Theatre repreſente un Lieu magnifiquement orné, & que l'on a diſpoſé pour y recevoir l'Amour qui doit y venir en triomphe : Un grand nombre de Divinitez, & une multitude de Peuples differents y ſont accourus, & s'y ſont placez pour aſſiſter à ce pompeux Spe-

ctacle. Venus commence cette agreable Feſte ; elle fait entendre que la Paix eſt le temps deſtiné pour faire eſclatter la gloire de ſon Fils ; elle appelle les Graces, les Plaiſirs, les Dryades, & les Naïades, pour prendre part avec elle, aux réjoüiſſances du Triomphe de l'Amour, & elle invite tout le Monde à rendre hommage à ce Dieu vainqueur des Hommes & des Dieux.

Divinitez, & Peuples placez autour du Theatre.

Meſſieurs Bony, Fernon l'aiſné, Rebel, Gingant, le Maire, Gillet, David, Friſon, Poyadon, Moreau, Tiphaine, Bernard, le Roy, de la Foreſt, Duhamel, Deſvelois, Lavernet, Puvigny, Antonio, Aubert, Perchot, Gaye fils, Gaye cadet, le petit Fernon, Jacquart, Philbert & Lavallée, Pages.

VENUS. Mademoiſelle Ferdinand l'aiſnée.

VN Heros que le Ciel fit naiſtre
Pour le bon-heur de cent Peuples divers,
Aime mieux calmer l'Vnivers
Que d'achever de s'en rendre le Maiſtre.
Il cherche à rendre heureux juſqu'à ſes Ennemis :

Tout eſt par ſes Travaux dans une paix profonde;
Ce n'eſt plus qu'à l'Amour qu'il peut eſtre permis
De troubler le repos du Monde.

Tranquiles Cœurs preparez-vous
A mille ſecrettes allarmes;
Vous perdrez ce repos ſi doux
Dont vous eſtimez tant les charmes:
Mais les troubles d'amour ont cent fois plus d'attraits
Que la plus douce paix.

Nymphes des Eaux, Nymphes de ce Boccage,
Faites briller vos plus charmants appas:
Plaiſirs, Graces, ſuivez mes pas:
Qu'avec nous tout s'engage
A celebrer la gloire de mon Fils;
Dieux qu'il a ſurmontez, Mortels qu'il a ſoûmis,
Venez luy rendre hommage.
L'Amour, le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les Cœurs.

Les Divinitez & les Peuples repetent ces deux derniers Vers.

L'Amour le Vainqueur des Vainqueurs,
Va triompher de tous les Cœurs.

Les Graces, les Dryades, les Naïades & les Plaiſirs, viennent accompagner Venus. Les Graces & les Dryades dancent, & font la premiere Entrée.

PREMIERE ENTRE'E.

Les Graces.

MADEMOISELLE.

Mademoiſelle de Commercy, Mademoiſelle de Pienne.

Les Dryades, Madame la Princeſſe Marianne, Mademoiſelle de Tonnerre, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Poitiers.

VENUS chante au milieu de cette Entrée.

VENUS.

Si quelquesfois l'Amour cauſe des peines,
Que c'eſt un danger qu'il eſt doux de courir!
Ce Dieu charmant ſous ſes plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait ſouffrir:
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les reſſent n'en veut jamais guerir.

Fieres Beautez, vos rigueurs ſeront vaines;
Tout cede a l'Amour, tout ſe laiſſe attendrir.
Ce Dieu charmant ſous ſes plus rudes chaînes
Fait aimer les maux qu'il fait ſouffrir:
Faut-il les craindre?
Faut-il s'en plaindre?
Qui les reſſent n'en veut jamais guerir.

Les Naïades dancent, & font la ſeconde Entrée.

IIe ENTRE'E.

Les Naïades, Mademoiſelle de Rambures, Mademoiſelle de Chaſteautiers, Mademoiſelle de Biron, Mademoiſelle de Broüilly.

Les Plaiſirs dancent, & font la troiſiéme Entrée.

IIIe ENTRE'E.

Les Plaiſirs.

MONSEIGNEUR,

Ou, Leſtang l'aiſné. Monſieur le Comte de Brionne, Mr le Comte de Fieſque, Mr le Comte de Tonnerre, Monſieur le Marquis de la Troche, Monſieur de Mimurre, les Sieurs Faüre & Boutteville.

Deux Plaiſirs chantent au milieu de cette Entrée.

Deux Plaiſirs, Meſſieurs Gaye, & Fernon le cadet.

UN Cœur touſiours en paix, ſans amour, ſans deſirs,
Eſt moins heureux que l'on ne penſe:
Les plaiſirs de l'Indifference
Sont d'ennuyeux plaiſirs.

Les maux que fait l'Amour, ſes chagrins, ſes ſoûpirs,
Ne ſont des maux qu'en apparence:
Les plaiſirs de l'indifference
Sont d'ennuyeux plaiſirs.

VENUS & LES PLAISIRS.

Non, non, il n'eſt pas poſſible
De contraindre un cœur ſenſible
A n'aymer jamais :
C'eſt pour l'Amour que tous les Cœurs ſont faits.

VENUS.

Contre un Dieu ſi charmant quel Cœur eſt invincible?

VENUS, & LES PLAISIRS.

On fuit en vain d'inevitables traits.
C'eſt pour l'Amour que tous les Cœurs ſont faits.

Venus, les Plaiſirs, le Chœur des Divinitez, & des Peuples.

Non, non, il n'eſt pas poſſible
De contraindre un Cœur ſenſible
A n'aimer jamais :
C'eſt pour l'Amour que tous les Cœurs ſont faits.

Dans le temps que Venus, les Plaiſirs & les Chœurs chantent ; les Graces, les Plaiſirs, les Dryades ; & les Naïades dancent enſemble.

Les Divinitez qui paroiſſoient les plus oppoſées à l'Amour, & qui ont eſté contraintes à ceder à ſa puiſſance, ſont obligées d'avoüer leur défaite, & de ſervir d'ornements au Triomphe de ce Dieu Victorieux.

Mars armé, & accompagné d'une Troupe de Guerriers, paroiſt furieux, & témoigne ne pouvoir aimer que les Combats, le ſang, & le carnage. Il eſt environné d'une troupe d'Amours qui écartent les Guerriers qui le ſuivent. Ces petits Amours deſarment ce terrible Dieu de la Guerre, & ſe joüent avec les armes qu'ils luy oſtent: ils l'enchainent avec des liens de fleurs; & dancent en réjoüiſſance de leur victoire.

IV. ENTRE'E.

Mars, Le Sieur De Beauchamp.

Les Guerriers, Monſieur le Marquis d'Humieres, Monſieur le Marquis de la Rocque, Monſieur le Marquis de Sainte Frique, Monſieur le Marquis de Nangy, Monſieur le Comte de Bouligneux le cadet, Monſieur le Comte de Rouſſillon, Monſieur d'Haſſé, Monſieur de Francines.

V. ENTRE'E.

Les Amours, Monſieur de Vermandois, Monſieur le Marquis d'Alincourt, Monſieur le Comte de Guiche, Monſieur le Comte de Veru, Monſieur le Marquis d'Haraucourt-Longueval.

Trois petits Danceurs, Les Sieurs Huet, Courcelles & Chalons.

La Déesse Amphitrite, apres avoir long-temps resisté à l'amour de Neptune, est contrainte à la fin de s'y rendre.

Amphitrite, Mademoiselle Rebel.
Neptune, Monsieur Guillegaut.

AMPHITRITE.

Fierté, severe Honneur, vous deffendez d'aimer,
Mais pour garder nos Cœurs nous donnez-vous des armes?
Ah que n'empéchez-vous que l'Amour ait des charmes
Si vous ne voulez pas qu'il puisse nous charmer.

NEPTUNE.

Cedez, belle Amphitrite à mes soins amoureux,
Cedez à ma perseverance.
Ie tiens la vaste Mer sous mon obeïssance;
I'ouvre & ferme à mon gré ses gouffres les plus creux:
Ie soûleve les flots, & je puis quand je veux
Calmer leur violence:
Mais quelle que soit ma puissance;
Si je ne puis flechir vostre cœur rigoureux
Ie ne puis jamais estre heureux.

AMPHITRITE.

Ah! qu'un fidelle Amant
Est redoutable!

I'avois juré de fuir un tendre engagement ;
Ie ne le croyois pas un mal inévitable:
Pourquoy m'obligez-vous à rompre mon ſerment?
Ah! qu'un fidelle Amant
Eſt redoutable!
Que n'aimez-vous moins conſtamment?
Ie goûtois un repos aimable,
Vous m'oſtez un bien ſi charmant.
Ah! qu'un fidelle Amant
Eſt redoutable!

NEPTUNE.

Quoy je puis voir enfin ceſſer voſtre rigueur?

AMPHITRITE.

Malgré-moy, voſtre amour vainqueur
Me reduit à me rendre:
Vous n'auriez pas mon cœur
S'il pouvoit encor ſe deffendre.

NEPTUNE & AMPHITRITE.

Il faut aimer, c'eſt un fatal deſtin,
Qui croit s'en affranchir s'abuſe;
L'Amour arrache à la fin
Le tribut qu'on luy refuſe.

NEPTUNE.

Divinitez qui me faites la Cour
Admirez avec moy le pouvoir de l'Amour.

Les Dieux de la Mer & les Nereïdes, viennent

se réjoüir du bon-heur de Neptune, & témoignent leur joye par leurs dances.

VI. ENTRE'E.

Les Dieux Marins, Monsieur le Prince de la Roche-sur-Yon, Monsieur le Comte de Brionne, Monsieur le Marquis de Moüy, Monsieur de Mimurre.

Les Nereides, Madame la Princesse de Conty, Madame la Duchesse de Mortemart, Mademoiselle de Laval, & Mademoiselle de Pienne.

Neptune & Amphitrite chantent ensemble.

C'Est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.
Son Empire est l'escüeil où se viennent briser
Les plus superbes Cœurs du monde.
C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
Il n'est rien de si froid qu'il ne puisse embraser,
Il brûle jusqu'au sein de l'onde.
C'est en vain qu'à l'Amour on se veut opposer,
L'atteinte de ses traits n'en est que plus profonde.

AMPHITRITE.

Vn Cœur qui veut estre volage
Se laisse aisément engager,
Mon cœur mal-aisément s'engage
Mais c'est pour ne jamais changer.

NEPTVNE & AMPHITRITE.

Avant que que de prendre une chaîne,

Peut-on trop long-temps y ſonger?
Il faut s'engager avec peine
Quand c'eſt pour ne jamais changer.

Borée couvert de glaçons & de frimats, & accompagné de vents froids & glacez, témoigne qu'il croit eſtre en ſeureté contre les feux de l'Amour; il fait cacher les vents qui le ſuivent, & ſe tire à l'eſcart pour conſiderer Orithye Fille du Roy d'Athenes, qui vient ſe divertir en dançant avec une trouppe de Filles Atheniennes. Borée s'aproche d'Orithye, & tout froid qu'il eſt, ſe ſent enflammer d'amour pour elle. Cette Princeſſe s'épouvante à la veuë de Borée, elle veut l'éviter; les Atheniennes ſe rangent autour d'Orithye pour la deffendre; les vents qui ſuivent Borée eſcartent les Atheniennes, & donnent moyen à Borée d'enlever Orithye.

VII. ENTRE'E.

Borée, Le Sieur Pecourt.

Suite de Borée, Les Sieurs du Mirail, Germain, Favier l'aiſné, Leſtang cadet.

VIII. ENTRE'E.

Orithye, Le Sieur Faüre.
Filles Atheniennes, Les Sieurs Boutteville, Magny, Joubert, Favier le cadet.

DIANE en habit de Chasse chante, & fait connaistre qu'elle mesprise la puissance de l'Amour.

Diane, Mademoiselle Ferdinand la cadette.

VA, dangereux Amour, va, fuy loin de ces Bois,
Ie veux y conserver la paix & l'innocence.
Les plus grands Dieux t'ont cedé mille fois,
Et je pretens toûjours te faire resistance.
Plus on voit de grands Cœurs asservis à tes loix,
Plus il est beau de braver ta puissance.
Va, dangereux Amour, va, fuy loin de ces Bois,
Ie veux y conserver la paix & l'innocence.

Les Nymphes de Diane dancent, & témoignent la joye qu'elles ont d'estre exemptes des peines de l'Amour, & de joüir des douceurs de la liberté. Diane chante au milieu de leurs dances.

IX. ENTRE'E.

Les Nymphes de Diane.

Premiere Nymphe.

MADAME LA DAVPHINE.

Autres Nymphes de Diane, Madame la Duchesse de Sully, Madame la Princesse de Guimené, Mademoiselle de Gontaut, Mademoiselle de Biron, Mademoiselle de Clisson, Mademoiselle de Broüilly.

Diane chante au milieu des Nymphes qui dancent.

DIANE.

UN Cœur maistre de luy-mesme
Est toûjours heureux.

C'eſt la liberté que jayme,
Elle comble tous mes vœux,
Vn Cœur maiſtre de luy-meſme
Eſt toûjours heureux.
Fuyons la contrainte extréme
D'un eſclavage amoureux.
Vn Cœur maiſtre de luy-meſme
Eſt toûjours heureux.

Diane continuë à chanter au milieu de ſes Nymphes qui dancent.

Dans ces Foreſts venez ſuivre nos pas,
Vous qui voulez fuïr l'Amour & ſes flames:
C'eſt vainement qu'il menaſſe nos ames,
Tous ſes efforts n'en triomphent pas,
Malgré l'Amour, au meſpris de ſes armes,
Noſtre fierté ne ſe rend jamais;
Malgré ſes traits
Nous vivons ſans allarmes,
Malgré ſes traits
Nous vivons en paix.

Ce Dieu ſi fier, ſi terrible, & ſi fort,
Pert ſon pouvoir quand on veut s'en deffendre,
S'il eſt des cœurs qu'il oblige à ſe rendre
C'eſt qu'en ſecret ils en ſont d'accord.
Malgré l'Amour, au meſpris de ſes armes,
Noſtre fierté ne ſe rend jamais,

Malgré ſes traits
Nous vivons ſans allarmes,
Malgré ſes traits.
Nous vivons en paix.

Endymion s'approche de Diane & de ſes Nymphes; Cette Déeſſe ſi ſevere veut fuir avec ſes Nymphes, mais elle ne peut s'empécher de regarder Endymion, & ſe retire toute confuſe de ſe ſentir touchée d'amour pour luy.

X. ENTRE'E.

Endymion, Le Sieur Favier l'aiſné.

LA Nuit vient obſcurcir la Terre, & inviter toute la Nature à joüir des douceurs du repos. Pluſieurs Inſtruments forment une douce harmonie, qui ſe meſle & qui s'accorde avec la voix de la Nuit.

La Nuit, Mademoiſelle de Saint Chriſtophe.

VOicy le favorable temps
Ou tous les Cœurs doivent eſtre paiſibles.
Le Silence revient, fuyez Bruits eſclatants:
Repoſez-vous Travaux penibles.
Cœurs agitez de ſoins & de deſirs flotants,
Soyez calmez dans ces heureux inſtants:
Oubliez vos ennuis, Cœurs tendres, Cœurs ſenſibles
Que l'Amour ne rend pas contents.

Voicy

Voicy le favorable temps
Où tous les Cœurs doivent eſtre paiſibles.

Le Miſtere vient trouver la Nuit & la ſollicite de favoriſer les ſecrettes amours.

Le Miſtere, Monſieur Fernon le cadet.

On ne peut trop cacher les ſecrets amoureux.
Eſtends, obſcure Nuit tes voiles les plus ſombres:
Prens ſoin de redoubler tes ombres
En faveur des Amants heureux:
On ne peut trop cacher les ſecrets amoureux.

LA NVIT.

Il eſt des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.
Le calme & le repos ſont un puiſſant ſecours
Pour ſoulager les ames languiſſantes,
L'ombre eſt favorable aux amours;
Il eſt des nuits charmantes
Qui valent bien les plus beaux jours.

LE MISTERE.

L'Amour heureux doit ſe tenir caché
Son bon-heur ne dure guere
Lors qu'il ne le cache pas.
Le Miſtere
En doit faire
Les plus doux appas.

LA NUIT.

Amants, ne craignez rien, l'ombre vous sert d'azile,
Veillez, heureux Amants, les plaisirs les plus doux
Veilleront avec vous.

Le Silence s'aproche du Mistere & de la Nuit, & les exhorte à se taire.

Le Silence, Monsieur Guillegaut.

Que tout soit tranquile,
Taisons-nous.

LE MYSTERE.

L'esclat est dangereux, le secret est utile,
Amants veillez sans bruit, il n'est que trop facile
D'esveiller les fascheux Ialoux

LE SILENCE.

Que tout soit tranquile,
Taisons-nous.

LA NUIT, LE MYSTERE & LE SILENCE.

Que tout soit tranquile,
Taisons-nous.

Diane vaincuë par l'Amour, & honteuse de sa défaite, vient prier la Nuit de luy donner du secours.

DIANE.

Ie ne puis plus braver l'Amour & ſa puiſſance,
Endymion m'a paru trop charmant ;
Mon trouble s'accroiſt quand j'y penſe,
Et malgré moy j'y penſe a tout moment.
Mon Cœur qui fut ſi fier ſe laſſe enfin de l'eſtre
Dans des liens honteux il demeure engagé :
Ie trouve mon cœur ſi changé
Que j'ay peine à le reconnoiſtre,
I'ay trop bravé l'Amour & l'Amour s'eſt vangé.

Nuit charmante & paiſible
Tu rends le calme à l'Vnivers.
Helas ! rends-moy s'il eſt poſſible
Le repos que je pers.

LA NVIT.

L'Amour veille quand tout repoſe :
Il va troubler les Cœurs qu'il a contraints d'aimer.
Le premier trouble qu'il cauſe,
Eſt difficile à calmer.

DIANE.

Malgré tous mes efforts un trait fatal me bleſſe
Et du fonds de mon cœur je ne puis l'arracher.
Qui ne peut vaincre ſa foibleſſe
Doit au moins la cacher.

Sombre Nuit, cache-moy s'il ſe peut à moy-meſme.
Preſte a mon cœur troublé tes voiles tenebreux

Pour couvrir ſon deſordre extréme ;
Cache à tout l'Vnivers la honte de mes feux,
Deſrobe ma foibleſſe aux yeux de ce que jaime,
Sombre Nuit, cache-moy s'il ſe peut à moy-meſme.

Diane ſe retire.

LA NVIT.

Vous, qui fuyez la lumiere & le bruit,
Songes, r'aſſemblez-vous dans mon obſcur Empire;
Secondez-moy, c'eſt l'Amour qui m'inſtruit
A charmer la rigueur d'un amoureux martire.
Executez ce qu'il m'inſpire:
Qu'Endimion en dormant ſoit conduit
Où Diane en ſecret ſoupire,
Songes, obeïſſez aux ordres de la Nuit.

Les Songes s'aſſemblent & ſe preparent à ſervir Diane ſuivant les ordres de la Nuit.

XI. ENTRE'E.

Les Songes, Monſieur le Marquis de Mirepoix, Monſieur le Marquis d'Humieres, Monſieur le Marquis de Richelieu, Monſieur le Comte d'Autel, Monſieur le Marquis de Moüy, Monſieur de Francines.

Les Peuples de Carie eſtonnez que la Déeſſe qui les eſclaire durant la nuit, n'eſt plus dans le Ciel, comme elle avoit accoutumé d'y paroiſtre, s'efforcent de la rappeller par des cris, & par des ſons de pluſieurs Inſtruments d'airain.

XII. ENTRE'E.

Les Peuples de Carie, Les Sieurs Boutteville, Faüre, Magny, Leſtang le cadet, Germain, Dumirail, Barazé, Favier le cadet.

Chœur de Peuples de Carie.

Diane, diſſipez nos craintes;
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez eſclairer ces lieux.
Eſcoutez nos cris & nos plaintes;
Rallumez vos clartez eſteintes;
Revenez briller dans les Cieux,
Revenez eſclairer ces lieux.

Un des Cariens. Monſieur de Puvigny.

De quel funeſte mal ſentez-vous les atteintes?
Qui vous a pû troubler eſt-ce un charme odieux?
Qui par de fatales contraintes
Vous arrache du Ciel & vous cache à nos yeux?
Sommes-nous menacez par le couroux des Dieux?

LE CHOEUR.

Diane diſſipez nos craintes.
Revenez briller dans les Cieux
Revenez eſclairer ces lieux
Eſcoutez nos cris & nos plaintes,
Rallumez vos clartez eſteintes,
Revenez briller dans les Cieux
Revenez eſclairer ces lieux.

Bacchus apres avoir assujetty à son Empire la plus grande partie du Monde, & lors qu'il revient de la Conqueste des Indes, dont il a soûmis les Peuples à ses loix; est contraint de ceder au pouvoir de l'Amour, & ne peut s'empescher d'aimer Ariadne au premier instant qu'il la voit. Les Indiens & les Indiennes qui ont suivy Bacchus admirent la puissance de l'Amour.

Vn Indien de la Suitte de Bacchus, Monsieur Morel.

Bacchus revient vainqueur des Climats de l'Aurore,
Il traisne apres son Char mille Peuples vaincus:
Il mesprisoit l'Amour, mais l'Amour est encore
Vn Vainqueur plus puissant mille fois que Bacchus.

Il aime enfin, sa fierté se desarme;
D'un seul regard Ariadne le charme;
A ce superbe Cœur l'Amour donne des fers.

Bacchus n'a triomphé du Monde qu'avec peine,
Et qu'apres cent travaux divers;
L'Amour sans effort enchaîne
Le Vainqueur de l'Vnivers.

Deux Indiennes de la Suitte de Bacchus. Mademoiselle Ferdinand la cadette, & Mademoiselle Rebel.

Non, la plus fiere Liberté
Contre l'Amour n'est pas en seureté

Entre les bras de la Victoire.
L'eſclat de mille Exploits d'eternelle memoire
N'exempte pas des tourments amoureux,
On n'eſt pas moins atteint d'un mal ſi dangereux
Pour eſtre au comble de la gloire;
Non, la plus fiere Liberté
Contre l'Amour n'eſt pas en ſeureté
Entre les bras de la Victoire.

Vn Indien.

Tout reſſent les feux de l'Amour
Sa flâme va plus loin que la clarté du jour.

Vne Indienne.

Rien ne reſpire
Qui ne ſoupire.

Vne autre Indienne.

Dans les plus froids climats
Eſt-il un Cœur qui ne s'enflamme pas?

L'Indien.

Plus loin que le Soleil dans ſa vaſte carriere
Ne porte la lumiere,
De l'amoureuſe ardeur on reſſent les appas.

Les deux Indiennes.

Tout l'Vnivers ſeroit ſans Ame
S'il n'eſtoit penetré d'une ſi douce flâme.

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Tout reſſent les feux de l'Amour
Sa flâme va plus loin que la clarté du jour.

XIII. ENTRE'E.

Ariane, Madame la Princeſſe de Conty.

Bacchus, Monſieur le Comte de Brionne.

Les Indiens de la ſuite de Bacchus, & les Filles Grecques de la ſuite d'Ariane, ſe réjoüiſſent de voir Ariane & Bacchus touchez d'une amour mutuelle.

XIV. ENTRE'E.

Indiens de la ſuitte de Bacchus.

MONSEIGNEVR,
ou le Sr Leſtang le cadet, Monſieur le Comte de Fieſque, Monſieur le Marquis de la Troche, Monſieur de Mimurre, les ſieurs Pecourt & Favier l'aiſné.

Filles Grecques de la ſuitte d'Ariane.

Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Ducheſſe de Mortemart, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mademoiſelle de l'Iſlebonne, Mademoiſelle de Laval, Mademoiſelle de Pienne.

L'Indien, les deux Indiennes & le Chœur, chantent au milieu de cette Entrée.

POurquoy tant ſe contraindre
Pour garder ſon cœur?

Eh!

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur, chantent dans cette Entrée.

Pourquoy tant ſe contraindre
Pour garder ſon cœur?
Eh! quel mal peut on craindre
De l'Amour vainqueur?

Vne Indienne,.

On ſe plaint ſans raiſon d'eſtre ſenſible:
Tous les biens ſans l'Amour ſont des biens imparfaits,
On ſe laſſe d'un cœur touſiours paiſible,
On s'ennuye à la fin d'une trop longue paix.

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Pourquoy tant ſe contraindre
Pour garder ſon cœur?
Eh! quel mal peut-on craindre,
De l'Amour vainqueur?

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Quelle heureuſe foibleſſe!
Quel heureux tourment;
Non, l'Amour ne nous bleſſe
Que d'un trait charmant.

Vne Indienne.

Ses douleurs font verſer de douces larmes;
Il accroiſt les plaiſirs par ſes allarmes;
Il nous cauſe des maux dont les Dieux ſont jaloux:
Ah! quel cœur peut tenir contre ſes charmes!

L'Indien & les deux Indiennes.

Ah ! cedons, rendons-nous,
Rendons les armes :
Ah ! cedons à ſes coups,
Il n'eſt rien de ſi doux.

L'Indien, les deux Indiennes, & le Chœur.

Qu'elle heureuſe foibleſſe !
Quel heureux tourment !
Non, l'Amour ne nous bleſſe
Que d'un trait charmant.

Mercure chante les loüanges de l'Amour, & ſollicite tout le Monde de ſe ſoûmettre volontairement à l'Empire d'un ſi puiſſant Vainqueur.

MERCURE.

D'une affreuſe fureur Mars n'eſt plus animé,
Et les Amours l'ont deſarmé ;
Amphitrite à ſon tour brûle au milieu de l'onde ;
Au milieu des glaçons Borée eſt enflammé ;
Diane & Bacchus ont aimé ;
L'Amour doit vaincre tout le Monde.

Que ſert contre l'Amour de s'armer de fierté ?
Dans ſes liens charmants il faut que tout s'engage ;
Vn ſi doux eſclavage
Vaut bien la liberté.

Suivons l'Amour, portons sa chaîne ;
N'attendons pas qu'il nous entraîne ;
Tout reconnoist son pouvoir souverain,
Espargnons-nous la peine
D'y resister en vain.
Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.

Le Chœur des Divinitez & Peuples placez autour du du Theatre.

Suivons l'Amour, portons sa chaîne
N'attendons pas qu'il nous entraîne ;
Tout reconnoist son pouvoir souverain,
Espargnons-nous la peine
D'y resister en vain.
Suivons l'Amour, portons sa chaîne,
N'attendons pas qu'il nous entraîne.

Apollon suivy d'une Troupe de Bergers heroïques, s'empresse de paraistre entre les Captifs qui doivent accompagner l'Amour triomphant.

XV. ENTRE'E.

Apollon. Le Sieur Lestang le cadet.

XVI. ENTRE'E.

Bergers heroïques qui suivent Apollon.

Bergers heroïques. Les Sieurs Bouteville, Faüre, Barazé, & Germain.

Pan accompagné d'une Troupe de Faunes, vient faire connaiſtre qu'il ſe ſoûmet avec plaiſir à l'empire de l'Amour.

XVII. ENTRE'E.

Pan. Le Sieur Leſtang l'aiſné.

XVIII. ENTRE'E.

Faunes qui accompagnent Pan.

Les Sieurs Pecourt, Dumirail, Favier l'aiſné, Favier le cadet.

Le Zephire conduit Flore; & les Nymphes de Flore ſont conduites par des Zephirs; ils viennent ſemer de fleurs le chemin du Dieu triomphant, & prennent part aux plaiſirs de cette Feſte. Vne des Nymphes de Flore chante au milieu des danſes des Zephirs, de Flore, & de ſes Nymphes.

XIX. ENTRE'E.

Le Zephire.

MONSEIGNEUR,
ou Monſieur de Mimurre.

Zephirs, Monſieur le Prince de la Roche-ſur-Yon, Monſieur de Vermandois, Mr le Marquis d'Alincourt, Monſieur le Marquis de Moüy, Monſieur le Marquis de Richlieu, Monſieur le Comte d'Amilton.

MADAME LA DAUPHINE.

Nymphes de Flore. Madame la Ducheſſe de Sully, Madame la Ducheſſe de la Ferté, Madame la Princeſſe de Guimené, Madame la Marquiſe de Seignelay, Mademoiſelle de Cliſſon, Mademoiſelle de Broüilly.

Nymphe de Flore qui chante, Mademoiſelle Rebel.

QVe de fleurs vont eſclorre!
Le Zephire aime Flore;
L'Amour vient rendre heureux
Les Cœurs touchez de ſes feux
Nos plus charmants Boccages
N'ont pas touſiours leurs feüillages,
Mais les Amants contents
Ont de beaux jours en tout temps.

Goûtez, Amants fidelles,
Des douceurs éternelles
Heureuſes les amours
Qui peuvent durer touſiours!
Nos plus charmants Boccages
N'ont pas touſiours leurs feüillages,
Mais les Amants contents
Ont de beaux jours en tout temps.

L'Amour paroiſt, ce Dieu triomphant eſt porté par des Dieux & des Heros qu'il a ſoumis à ſes loix. Il eſt eſlevé & aſſis ſur une maniere de Trophée où ſont attachées les armes dont les plus grands Dieux ſe ſervent. On y voit le Foudre de Iupiter,

le Trident de Neptune, le Bouclier & l'Eſpée de Mars, l'Arc de Diane, les Fléches d'Apollon, le Thyrſe de Bacchus, la Maſſuë d'Hercule, & le Caducée de Mercure. Ce petit Dieu s'aplaudit de la grandeur de ſa puiſſance, & joüit de la gloire de triompher de tout le Monde.

L'AMOUR.

Tout ce que j'attaque ſe rend;
Tout cede à mon pouvoir extréme;
J'enchaine quand je veux le plus fier Conquerant,
Et j'abaiſſe à mon gré la Majeſté ſupréme.
Dans le Ciel, Iupiter meſme,
Suit mes loix en ſoûpirant:
Plus un Cœur eſt grand
Plus il faut qu'il aime.

La Ieuneſſe ſuit l'Amour, elle eſt accompagnée des Ieux; Vne partie des Zephirs & des Nymphes de Flore, danſe avec la Ieuneſſe & les Ieux.

XX. ENTRE'E.

La Ieuneſſe.
Mademoiſelle de Nantes.
Les Ieux. Monſieur le Comte de Guiche, Les Sieurs Huet, Jobelet, Courcelles & Chalons.

Vne Nymphe de la Suite de la Ieuneſſe chante au milieu de cette Entrée.

Nymphe de la Suite de la Jeuneſſe, Mademoiſelle Rebel.

NE troublez pas nos Jeux, importune Raiſon?
Vous aurez voſtre tour, ſiere Sageſſe?
Vos ſeveres conſeils ne ſont pas de ſaiſon,
Reſervez les chagrins pour la Vieilleſſe?
Tous nos jours ſont charmants, tout rit à nos deſirs;
C'eſt le temps des plaiſirs
Que la Jeuneſſe.

Nous devons à l'Amour les plus beaux de nos ans,
Il prepare nos cœurs à ſa tendreſſe:
Il s'amuſe avec nous à des Jeux innocens,
Nous laiſſons les chagrins à la Vieilleſſe.
Tous nos jours ſont charmants, tout rit à nos deſirs;
C'eſt le temps des plaiſirs
Que la Jeuneſſe.

Le Ciel s'ouvre, il eſt illuminé d'une clarté brillante & extraordinaire, qui ſe répand ſur le lieu qui ſert de Scene à ce magnifique Spectacle. Iupiter eſt ſur ſon Thrône, il eſt accompagné des plus conſiderables Divinitez de l'Vnivers, qui ſe ſont aſſemblées dans le Ciel pour y celebrer cette grande Feſte. Iupiter reconnoiſt l'Amour pour le plus puiſſant de tous les Dieux: Les Divinitez du Ciel, de la Terre, des Eaux, & des Enfers, uniſſent leur voix avec la voix des Hommes; Ces deux Chœurs reünis repettent les paroles de Iupiter, & dans le temps qu'ils chantent les loüanges du Dieu Triomphant;

Apollon, & les Bergers heroïques, Pan, & les Faunes, les Zephirs, les Nymphes de Flore, & les Ieux, danſent enſemble. C'eſt par ces Chœurs de Muſique & par cette Danſe generale que ſe termine la Feſte du Triomphe de l'Amour.

Divinitez aſſemblées dans le Ciel

Iupiter, Monſieur Gaye. *Iunon*. Mademoiſelle Bony. *Cybelle*. Mademoiſelle Puvigny. *Neptune*. M. Guillegaut. *Amphitrite*, Mademoiſelle Rebel. *Pluton*, Monſieur Puvigny. *Proſerpine*, Mademoiſelle Pieſche. *Ceres*, Mademoiſelle Doremius. *Diane*, Mademoiſelle Ferdinand la cadette. *Mars*, Monſieur Cleidiere. *Venus*, Mademoiſelle Ferdinand l'aiſnée *Mercure*, Monſieur Arnoux. *Hercule*, Monſieur Morel. *L'Hymenée*, Monſieur Fernon le cadet. *Comus*, Monſieur le Roy.

JUPITER & les CHOEURS.

Triomphez, triomphez Amour victorieux;
Triomphez, triomphez des Mortels & des Dieux,
Vous impoſez des loix à toute la Nature;
Vous enflammez le ſein des Mers;
Vos feux percent la nuit obſcure
Du ſejour profond des Enfers:
Voſtre chaine s'eſtend aux deux bouts de la Terre;
Vos traits s'eſlevent juſqu'aux Cieux:
Vos coups ſont plus puiſſans que les coups du Tonnerre;
Triomphez, triomphez Amour victorieux,
Triamphez, triomphez des Mortels & des Dieux.

FIN.

VERS

POVR LA PERSONNE ET LE PERSONNAGE DE ceux qui ſont du Ballet du Triomphe de l'Amour.

Pour MADEMOISELLE, *Vne des Graces.*

DAns la noble fierté qui doit regner ſans ceſſe
Au cœur d'vne Princeſſe,
L'on m'éleve, & déja le ſang de mes Ayeux
Reſpire dans mes yeux:
Au deſſus, à coſté de ce qui m'environne
Tout eſt Sceptre, & Couronne,
Et nul, à la reſerve ou des Dieux, ou des Rois,
N'eſt digne de mon choix.
Les Graces avec moy commencent de Paraiſtre,
Avecque moy vont croiſtre,
Et, ſi joſe aux flatteurs ajoûter quelque foy,
Embellir avec moy.

Pour Mademoiſelle de Commercy, *Vne des Graces.*

Vous eſtes charmante, & blonde,
Vous poſſedez mille appas,
D'autres qui comme vous ont rang dans le monde
Parmy les Graces n'en ont pas.

Pour Mademoiſelle de Pienne, *Vne des Graces.*

Non, les autres Beautez ne ſont point comme vous,

N'ont point je ne ſçay quoy de Doux
Qui trouble un cœur, & l'embaraſſe:
En vous examinant voila ce qu'on ſoûtient,
C'eſt aux Graces qu'il appartient
D'avoir bon air, & bonne grace.

Pour la Princeſſe Mariamne, *Dryade.*

Sous l'écorce où je me voy
Ie me conſole, & me croy
Dans le fond de l'Allemagne,
Où mon orgüeil m'accompagne,
Où j'étale mes froidures,
De titres, & de grandeurs
Fierement envelopée,
De mon ſeul rang occupée,
Et ne m'attachant qu'a luy,
Non ſans un pompeux ennuy.

Pour des Filles de Madame la DAVPHINE. *Dryades.*

C'eſt noſtre ſort d'eſtre peu frequentées,
Et l'on nous laiſſe ou l'on nous a plantées
On n'oſe qu'en paſſant nous dire un pauvre mot;
Attendons-nous quelqu'un, il nous arrive un ſot.
Dafné fut plus heureuſe, elle eût un cœur de marbre,
Ou du moins elle s'offenſa
Qu'un Amant la ſuivit, un Amant l'embraſſa
Toutesfois dés qu'elle fut Arbre,
Elle inclina ſa teſte & luy fit quelque accüeil.

Nous l'avons dans la Fable aſſés ſouvent pû lire,
Ou du moins l'aurons-nous peut-eſtre entendu dire
A Madame de Monchevreüil.

Pour les Filles de Madame, *Dryades.*

Quel dommage! quelle pitié
De nous voir ſeicher ſur le pié!
Nos branches ſont bien couvertes,
Ont de belles feüilles vertes,
Où le vent forme un doux bruit,
Ont des fleurs & point de fruit.
Qui n'en ſeroit indignée,
Et ne voudroit en ce cas
Que le Bucheron vint avecque ſa cognée,
Si l'on pouvoit tomber ſans faire du tracas?

Pour Mademoiſelle de Chateautiers, *Nayade.*

Au ſortir de la Mer Venus eût-elle oſé
Pretendre d'égaler un teint ſi reposé,
Tel que jeuneſſe, & ſanté vous le donne?
A voir enfin comme voſtre perſonne
Reſpire un air poli, net, frais, delicieux,
Ou vous ſortez des eaux, ou vous venez des Cieux.

Pour Mademoiſelle de Poitier. *Nayade.*

Qui pourroit entre-voir vos membres delicas
Dans une eau claire & nette, & ſur tout peu profonde

De ſa bonne fortune, & d'eux feroit grand cas,
C'eſt un morceau friand, s'il en eſt dans le monde.

Pour Mademoiſelle de Rambures, *Nayade.*

Nayade, je n'ay point l'honneur de vous connaiſtre,
Il faudroit pour vous dire en effet d'où peut naiſtre
En vous certaine langueur,
Vous avoir pas à pas ſuivie,
Avoir eſté dans voſtre cœur,
Où je ne ſeray de ma vie.

Pour les Plaiſirs, Repreſentez par les Comtes de Brionne, Tonnerre, la Troche, Mimurre, & le Comte de Fieſque.

Que de plaiſirs differens
Vont paraiſtre ſur les rangs!
Celuy-là dance à merveille,
Ce que l'autre ne fait pas,
Quoy qu'il forme de beaux pas,
Et ne manque point d'oreille.
L'un eſt bien fait, grand, & droit,
L'autre a la taille ſi fine,
Que s'il eſtoit mal-adroit,
Il payroit de bonne mine.
Celuy-cy deſcendu de ce fameux Genois
Qui voulut opprimer la liberté publique,
Fait bien, mais lors qu'il s'applique
Au ſoin d'exercer ſa voix,

C'eſt-là ſur tout qu'il charme, qu'il enchante,
Et les Rochers le ſuivent quand il chante.

Pour MONSEIGNEVR LE DAVPHIN,
danſant parmy *les Plaiſirs.*

La foule des plaiſirs me ſuit, & m'environne,
Ie me meſle avec eux, & j'y prends quelque part:
Mais j'aſpire à me voir digne d'une Couronne
Où je ne puis jamais parvenir aſſez tard.

Le beau ſexe voudroit occuper mon loiſir,
Mais je vay ſuivre Mars, & ſes durs exercices,
Et ſi l'Amour en moy rencontre ſon plaiſir,
Ie pretends que la Gloire y trouve ſes delices.

Comme ſelon le gouſt de tout tant que nous ſommes,
Les ſolides plaiſirs ſont toûjours les meilleurs,
C'en eſt un de regner dans l'eſtime des hommes
Long-temps auparavant que de regner ailleurs.

Pour les Guerriers, Repreſentez par les Marquis d'Humieres, de la Roque, de Sainte Frique, & le Marquis de Nangis, les Comtes de Bouligneux cadet & de Rouſſillon, MONSIEUR d'HUSSÉ, & Monſieur de Francines.

Tous ces jeunes Guerriers vers la Gloire s'avancent
Et ſeroient bien faſchez, ſi l'on ne croyoit pas,
Qu'avecque tant d'adreſſe à conduire leurs pas,
Ils ſçavent mieux encor ſe battre qu'ils ne danſent.

Pour le Prince de Commercy, *Guerrier.*

Dans le Rolle que vous faites
Vous joüez ce que vous eſtes,
C'eſt une merveille enfin
Qu'un cœur fait comme le voſtre,
Mais s'en ſeroit bien un autre,
Eſtant à la gloire enclin,
Brave en un mot, fils de Maiſtre,
Et du ſang dont vous ſortez,
Si vous alliez ne pas eſtre
Ce que vous repreſentez.

Pour le Marquis d'Humieres, *Guerrier.*

Que voulez-vous que faſſent des Guerriers
Le cœur boüillant, quand les choſes ſont calmes?
Et voulez-vous qu'ils cüeillent des Lauriers
Où l'on ne voit que Mirthes, & que Palmes?
Il faut vaincre, & taſcher d'uſer de la Victoire
D'une autre ſorte, & par quelque détour.
C'eſt à dire qu'il faut ſe preſter à l'Amour
En attendant qu'on ſe donne à la Gloire

Pour le Marquis de Rhodes, *Guerrier.*

Brave, & determiné, vaillant, & genereux,
Vos bonnes qualitez à la Cour ſe répandent,
Vous eſtes grand, bien fait, l'air ſain, & vigoureux:
Noir, & tel que l'Amour, & Vénus les demandent,

Dans

Dans une grande action
Homme d'expedition,
De bravoûre & de proüesſes,
Perſonne n'en ignore, excepté vos Maiſtreſſes.

Pour le Marquis de Nangis. *Guerrier.*

D'audace plein,
Sans eſtre vain,
Ie puis me diſtinguer en quelque part que j'aille,
Et par ma taille
Aider au gain
D'une Bataille,
La Pique en main.

Pour l'Entrée des Amours.

Tous ces jeunes Amours tendent
A pouſſer leurs grands projets,
Et tous ces jeunes Objets,
De pied ferme les attendent.

Pour Monſieur l'Admiral. *Amour.*

Ce tendre Amour de l'amour meſme iſſu,
Et de ſes mains par les Graces receu,
Prepare aux cœurs une innocente guerre:
Et plus fier encor qu'il n'eſt beau,
Non content de briller ſur terre,
Iuſqu'au centre des mers va porter ſon flambeau.

Pour le Marquis d'Alincourt. *Amour.*

Cet Amour éveillé s'y prend de tout ſon mieux,
Et des plus galands en tous lieux
Imitant les manieres fines;
Couvre de grands projets ſous de certaines mines:
Déja de quelques cœurs il exige un tribut.
Déja pour y faire des bréches.
Il aiguiſe ſes traits, il prépare ſes flêches,
Et déja meſme il a ſon but.

Pour le Comte de Veruë, *Amour.*

Si ce n'eſt l'Amour luy-meſme,
A ſa mine on le croiroit,
La reſſemblance eſt extréme,
Et Venus s'y méprendroit

Pour le Comte de Guiche, *Amour.*

Vous brillerez bien-toſt comme un Soleil levant,
Dans le monde en arrivant
Aux plus fieres Beautez cauſerez mille allarmes;
Mais quād vous vous croirez digne de tout charmer,
N'allez pas s'il vous plaiſt, vous-meſme vous aimer,
Et ne vous bleſſez pas avec vos propres armes.

Pour le Marquis d'Haraucourt de Longueval. *Amour.*

Vous qui repreſentez l'Amour,
Et qui pourez aimer un jour,
Craignant qu'une Maiſtreſſe a la fin ne vous quitte,
Tenez-la de bien prés ſans la quitter d'un pas

Et ne vous en reposez pas
Tout à fait sur vostre merite.

Pour les Dieux Marins, representez par le Prince de la Roche sur-Yon, le Comte de Brione, Messieurs de Moüy & de Mimurre.

Les froides Nymphes des eaux,
Trouvent ces Dieux marins beaux,
Ou pour mieux dire, estimables:
Dequoy ne viendroient-ils à bout?
En barbe bleuë ils sont aimables,
Et le sont encor plus n'en ayant point du tout.

Pour Madame la Princesse de Conty. *Nereïde.*

Elle est charmante, elle est divine,
Et brille de vives couleurs
Qu'on ne voit point briller ailleurs,
Pure & blanche comme l'hermine,
Elle efface toutes les fleurs,
Iusqu'aux Lys de son origine.

Pour Mademoiselle de Laval. *Nereyde.*

Ces Dieux Marins ont des charmes,
Qui sont de puissantes armes;
Mais je les conte pour rien:
Que le plus hardy m'assaille,
Ie me deffendray si bien,
Que je ne prétends pas qu'il m'en coûte une écaille,
Que si l'un d'eux avoit tant de pouvoir,

Il ne viendroit jamais à le ſçavoir,
J'aimerois mieux échoüer à la coſte,
Que d'avoüer une pareille faute.

Pour la Ducheſſe de Mortemart. *Nereyde.*

De tous ces Dieux Marins l'audace temeraire
S'efforceroit en vain de tâcher à me plaire,
Elle y réüſſiroit fort mal:
Et mon cœur ne s'émeut que quand d'une galere
Ie découvre de loin la Poupe, ou le Fanal.

Pour Mademoiſelle de Pienne. *Nereyde.*

Examinons bien la bande
De ces gens ſi dangereux,
Le ſeul que l'on apprehende
N'eſt pas peut-eſtre avec eux.

Pour MADAME LA DAUPHINE.
Nymphe de Diane.

Charmante Nymphe de Diane,
Qui confond tout regard prophane,
Il n'eſt queſtion ſous vos Loix
Ny de fléches, ny de carquois,
Ny d'aller avec vos compagnes
Par les monts & par les campagnes,
Il en faut uſer ſobrement,
Car il importe extrémement
Au bien d'un Empire ſi vaſte
Que vous ne ſoyez point trop chaſte,

Quoy chez vous où tout eſt ſi pur,
N'avez-vous pas un moyen ſûr,
Vn des plus beaux moyens du monde
D'eſtre honneſte & d'eſtre feconde?
Avec bien moins on vient à bout
De ſe pouvoir paſſer de tout.
Demeurez donc comme vous eſtes
Le modele des plus parfaites,
Fuyez le joug des paſſions,
Et gardez en vos actions
Cette conduite merveilleuſe;
Soyez exacte, ſcrupuleuſe
Sur tout ce que l'honneur deffend,
Mais donnez-nous un bel enfant.

Pour la Ducheſſe de Sully. *Nymphe de Diane.*

Nymphe toûjours charmante, & d'une humeur tranquille,
Soit qu'il vous faille quelque-fois
Quitter la Ville pour les bois,
Ou quitter les bois pour la Ville,
I'ay pourtant de la peine à me perſuader,
Vous qui parez les Bals & les plus grandes Feſtes,
Que vous ſoyez bien propre à vous accommoder
D'un long commerce avec les beſtes.

Pour la Princeſſe de Guimené. *Nymphe de Diane.*

La chaſte Diane en ſes bois,
Nous tient ſous de ſeveres loix,

Elle n'admet rien de prophane:
Qu'un mortel nous approche, & nous oſe toucher?
Helas! que diroit Diane,
Si Diane ſçavoit que je viens d'accoucher!

Pour Madame de Grançay. *Nymphe de Diane.*

Vous avez tous les traits d'une beauté Divine,
De beaux yeux, le poil noir, un teint vif & charmant,
Une taille ſur tout ſi legere & ſi fine,
Que l'on ne vous ſçauroit attraper aiſément.

Pour Mademoiſelle de Gontaut. *Nymphe de Diane.*

Belle Nymphe, avec le carquois,
Vous avez une mine au deſſus du vulgaire,
Mais il me ſemble que les bois
Tous ſeuls ne vous conviennent guére.

Pour Mademoiſelle de Biron. *Nymphe de Diane.*

Des Hommes vous craignez l'abord,
Cependant je vous plaindrois fort,
Si je vous trouvois teſte à teſte
Dans un bois avecque une beſte.

Pour Meſdemoiſelles de Cliſſon & de Broüilly. *Nymphes de Diane.*

Evitez bien ces gens qui ſont les doucereux;
Beaux ou laids, tous ſont dangereux,
Et ſouvent on ſe perd quand on ſe les attire:
Deffiez-vous également

De tout ce qui s'apelle Amant;
Soit le Berger, ſoit le Satyre.

Pour le Comte de Brione, *repreſentant Bachus conquerant.*

Ce Bachus équipé pour plus d'une conqueſte,
Au triomphe des cœurs & des Indes s'apreſte :
Son vin eſt dangereux pour peu qu'on en ait pris,
Il en fera taſter à quantité de Dames,
Et par ce vin nouveau qui plaiſt à bien des femmes;
Donnera dans la teſte a beaucoup de Maris.

Pour MONSEIGNEUR LE DAUPHIN,
repreſentant un Indien de la ſuitte de Bachus.

Sur les pas du Vainqueur qui triomphe par tout,
Et qui plus loin que l'Inde établit ſa puiſſance,
Dequoy, jeune Heros, ne viendrez vous à bout;
Et par voſtre courage, & par voſtre naiſſance.

Non, rien ne vous égale, il n'en eſt point de tels
A la ſuitte du Dieu qui lance le tonnerre,
Auſſi ne ſçauriez-vous pour le bien des Mortels
Trop long-temps demeurer le ſecond ſur la terre.

Marchez apres l'honneur de tous les Conquerans;
On voit à ſa clarté toute clarté s'éteindre,
Bien loin derriere luy ſurpaſſez les plus grands,
Il s'agit de le ſuivre, & non pas de l'atteindre.

Pour la Princeſſe de Conty, *repreſentant Ariane.*

Ce n'eſt point Ariane aux Solitaires bords,

Qui gémit & ſe plaint d'vn Amant infidelle,
Celle-cy ne connoiſt l'Amour, ny ſes remords,
Elle eſt jeune, elle eſt pure, elle eſt vive, elle eſt belle,
Et le monde, & la Cour ne ſont faits que pour elle.

Bacchus eſt le premier de ceux qu'elle a vaincus,
Bacchus eſt trop heureux de l'avoir eſpouzée,
Leur chaine par le temps ne ſçauroit eſtre uſée,
Et l'on dira touſiours Ariane & Bacchus,
Mais l'on ne dira point Ariane, & Theſée.

Grecques de la ſuitte d'Ariane. Pour Mademoiſelle de Liſlebonne, *Grecque.*

Belle Grecque, ſuivez la charmante Princeſſe,
Où tant de vertu brille avec tant de jeuneſſe,
Madame voſtre Mere y conſent-elle pas?
Elle qui prend le ſoin d'éclairer tous vos pas.

Vous avez fait ſous elle un digne apprentiſſage
De tout ce qui peut rendre une Princeſſe ſage;
Iamais les paſſions n'ont oſé l'aſſaillir,
Mais à ſon gré la pente eſt bien douce à faillir.

Pour la Ducheſſe de Sully. *Grecque.*

I'excuſe les ſoupirs & les diſcrettes flâmes,
Et femme je reſſemble à la pluſpart des femmes
A qui l'on fait plaiſir d'encenſer leurs appas:
Sur ce qui peut toucher la veritable gloire
I'y ſuis Grecque, & ne penſe pas
Qu'on m'en faſſe aiſément accroire.

Pour

Pour la Ducheſſe de Mortemart. *Grecque.*

Deux Eſpoux qui s'aiment fort
Sont ſeparez dés l'abord ;
L'un s'en va faiſant ſa plainte,
Elle beaucoup plus contrainte
Sous les loix d'un dur devoir,
Pour le ſuivre, & pour le voir
Dans l'ennuy qui la conſomme
Auroit eſté juſqu'à Rome ;
Mais c'eſt bien pis aujourd'huy
Qu'elle eſt rejointe avec luy,
Cette jeune & fine Grecque
Iroit juſques à la Mecque.

Pour Madame de Segnelay, *Grecque.*

Grecque, ou non, ſuffit qu'en effet,
Vous avez un eſprit bien fait,
Que vous eſtes bonne, & ſincere,
Choſe au monde fort neceſſaire,
Et que peu ſeurement ſur l'apparence on croit :
Car pour belle, cela ſe voit,
Et ſaute aux yeux ſans qu'on le die :
Toûjours de tout Païs les vertus ont eſté,
Mais ſans vous j'aurois douté
Qu'il en vint tant du coſté
De la Baſſe Normandie

Pour Mademoiſelle de Laval, *Grecque.*

Ie ſuis fiére à peu prés comme ſi dans ma main
I'avois l'empire Grec, & l'empire Romain,
Auſſi par deſſus tout qui ſe fait mieux connaiſtre?
A qui ne puis-je pas diſputer le terrain?
I'ay l'air grand, le cœur noble, & tout cela pour eſtre
A la ſuite d'une autre, & pour groſſir ſon train.

Pour Mademoiſelle de Pienne, *Grecque.*

Au plus bel endroit de la Grece
Où d'une fort ſoigneuſe adreſſe
Tant de Belles pour le beſoin
D'vn ſeul eſtroitement gardées,
Attendent d'eſtre regardées,
Vous pourriez tenir voſtre coin.

Pour MONSEIGNEVR LE DAVPHIN.
Repreſentant un Zephir.

Vous vous joüez parmy les fleurs
Qui de mille, & mille couleurs
Pour vous plaire ſe ſont parées!
Mais quoy que vous ſoyez ſi tranquile & ſi doux,
Les Aquilons, & les Borées.
N'oſeroient ſouffler devant vous.

Iupiter voit avec plaiſir
En vous qui n'eſtes qu'un Zephir
L'impatiente ardeur de vaincre & de combattre:
Et ce que ſa foudre a laiſſé,
Où qu'elle a dédaigné d'abattre
Par vous ſera bouleversé.

Le Prince de la Roche Sur-Yon. *Zephir.*

Zephir tant qu'il vous plaira,
Et ſoûpire qui voudra
Bien long-temps apres ſa proye,
Mais je doute qu'on me voye
Comme ces autres Zephirs
Paſſer ma vie en ſoûpirs.

Pour Monſieur l'Admiral, *Zephir.*

Ce tendre Zephir ne reſpire
Que d'eſtre ſur le moite empire,
En attendant qu'il ſe ſoit renforcé,
Il ne fait que friſer la ſurface des ondes,
Mais il ſera connû des Mers les plus profondes,
Et d'un terrible joug Neptune eſt menacé.

Pour le Marquis d'Alincourt, *Zephir.*

Tout eſt perdu, ſi vous ſçavez
Le merite que vous avez,
Laiſſez au reſte du monde
Cette ſcience profonde
Soyez-vous dis-je moins ſçavant,
De peur que le Zephir ne prenne trop de vent.

Pour le Marquis de Richelieu, *Zephir.*

Toûjours ce Zephir
Plus gay que fidelle
Des fleurs à choiſir
Prend la plus nouvelle,
Et de belle en belle
Vole ſon deſir.

Pour les Sieurs de Moüy & d'Amilton, *Zephirs.*

D'abord ne ſoûffrez-pas prés des jeunes Merveilles
Qui veullent que l'on ſoit tendre, & reſpectueux,
Pour peu que vos ſoûpirs ſoient vains & faſtueux,
Ils ne parviendront plus au cœur par les oreilles.

Pour MONSEIGNEVR LE DAVPHIN. *Zephir.*
Et pour Madame la DAVPHINE, *Flore.*
qui dançent enſemble.

Soyez tous deux amoureux, & conſtants,
Soyez tous deux les Maiſtres du Printemps.

Jeune Zephir, qui ſoupirez pour Flore,
Faites-nous part de quelque rejetton,
Haſtez ce tendre & ce premier bouton
Que de vous deux l'Amour doit faire éclore:
Menagez des momens ſi doux,
Que les Jeux, les Ris, & les Graces
Ne ſe ſeparent point de vous,
Et marchent toûjours ſur vos traces.

Soyez tous deux amoureux & conſtans,
Soyez tous deux les Maiſtres du Printems.

Pour vos plaiſirs, déſja tout ſe prepare.
Et dans nos Bois qui redeviennent verds,
Tous les Oyſeaux prennent des tons divers,
L'air ſe parfume, & la terre ſe pare
Ainſi que vos pas, que vos cœurs
Soient dans une juſte cadance,
Et que par vous apres les fleurs
Viennent les fruits en abondance.

Soyez tous deux amoureux, & conſtans,
Soyez tous deux les Maiſtres du Printems.

Et dans vos yeux, & ſur voſtre viſage
Nous apparoiſt ce qui nous flatte tant,
Et du beau don que l'Univers attend
Nous voyons luire un bien-heureux preſage.

C'eſt pour avancer de tels fruits
Que l'Amour & les Deſtinées
Compoſent de ſi douces Nuits,
Et font de ſi belles journées.

Soyez tous deux amoureux, & conſtans,
Soyez tous deux les Maiſtres du Printems.

SVITE DE FLORE. La Ducheſſe de Sully.

A la Déeſſe Flore il faut offrir nos cœurs,
Acquittons des devoirs preſſans comme les noſtres,
Mettons-luy ſur le front des Couronnes de fleurs,
Elle n'en veut point d'autres.

Pour la Ducheſſe de la Ferté,

Il n'eſt point de Beauté qui ſoit ſi naturelle,
Vous la voyez briller des plus vives couleurs;
Et lors que le Printemps aura perdu ſes fleurs,
On les peut retrouver chez elle.
Mais ſeroit-elle ainſi ſous les armes pour rien?
Il faut qu'elle ait au cœur quelque petite choſe,
Si l'Amour le vouloit il nous le diroit bien;
Mais le pauvre Enfant n'oſe.

Pour la Princeſſe de Guimené.

Voſtre bonne fortune a paſſé voſtre attente
D'avoir pû reſiſter aux terribles douleurs
Qui des fruits de l'Hymen corrompent les douceurs,

Mais voſtre beauté s'en augmente ;
Voilà ce qui s'appelle un ſerpent ſous des fleurs,
Et l'on n'eſt pas toûjours également contente.

Pour la Marquiſe de Segnelay.

Avec une Moitié dignement aſſortie,
Ie goûte un bonheur pur que je fais en partie,
Ce ne ſont que fleurs ſous nos pas,
Tout nous plaiſt, rien ne nous chagrine,
Ou ſi parmy ces fleurs ſe trouve quelque epine,
Elle pique ſi peu, que l'on ne s'en plaint pas.

Pour Meſdemoiſelles de Loube & de Cliſſon.

Belles, vous poſſedez de ſi tendres apas,
Qu'il ſemble qu'eux & vous ne faſſiez que d'éclore,
Il faut que vous ſoyez de la ſuitte de Flore,
A voir toutes les fleurs qui naiſſent ſur vos pas.

Pour les Songes, Repreſentez par les Marquis de Richelieu, d'Humieres, de Mirepoix, le Comte Dautel, & Monſieur de Francines.

AVx Belles avec adreſſe,
Inſpirez de la tendreſſe,
Et faites leur ſentir ce que vous meritez :
Que dans vos yeux elles liſent,
Quelquefois les Songes diſent
De ſolides veritez.

Si vous n'allez au cœur par voſtre paſſion,
Echauffez pour le moins l'imagination
Des Belles contre vous quelquefois en colere:
Elles vous recevront ſans s'en appercevoir,
Et par tous les talens que vous avez pour plaire!
SONGES, ſongez à vous pourvoir.

Pour Mademoiſelle de Nantes, *Repreſentant la Ieuneſſe.*

Que de naiſſantes fleurs! ô que cette Princeſſe
Repreſente bien la Ieuneſſe!
Et qu'elle aura de grace & de facilité
A repreſenter la Beauté!
Heureuſe de pouvoir un jour eſtre fidelle
A tous les traits de ſon Modelle.

647421

SCOTT LIBRARY
RESERVE BOOK SECTION
This bc

017 5180 1660 01

MISS A D LOGGO

YORK FEB 7 1978
YORK FEB - 9 1978

NO. ML 52.2 L84 T75